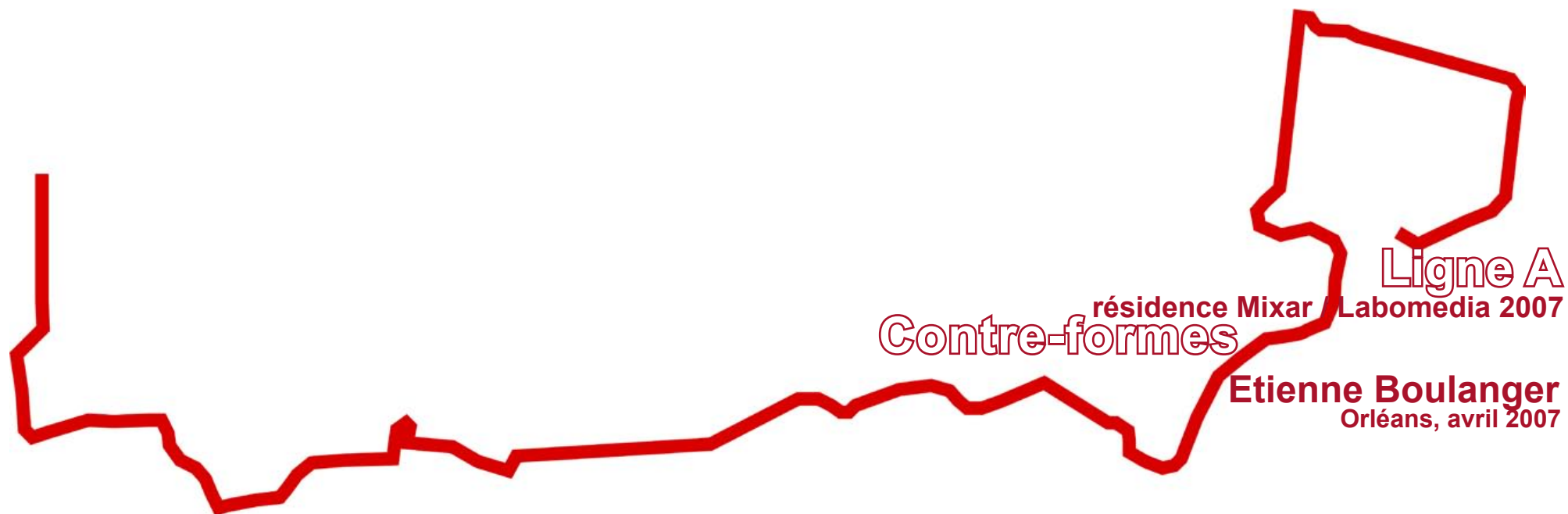




Contre-formes Ligne A

Etienne Boulanger

Texte de Camille de Singly

Coupant l'agglomération du nord au sud sur plusieurs kilomètres, des Aubrais à La Source, la ligne A du tramway d'Orléans traverse de multiples géographies urbaines et périurbaines (tissu pavillonnaire, champs, zone commerciale...). Vingt-quatre stations ponctuent le parcours, accompagnées pour huit d'entre elles de sculptures contemporaines (dont la commande a été confiée à Serge Lemoine, directeur du Musée d'Orsay). « Folies » d'aujourd'hui, dotées d'une forme hybride entre monument (décoratif, commémoratif) et architecture (fonctionnelle, ouverte), ces œuvres créent comme leurs ancêtres du XVIIIème siècle des surprises dans le paysage, engendrant de nouveaux points de vue.

Etienne Boulanger intervient plastiquement sur six des huit œuvres qui jalonnent le parcours du tramway, à travers des ajouts ponctuels, réversibles, minimaux. Ce dialogue avec les œuvres d'autres artistes ne vise aucunement à remettre en cause leur pertinence. En soulignant leur sens de manière discrète, les adjonctions d'Etienne Boulanger créent d'autres objets, qui offrent temporairement un nouveau regard sur les œuvres, et en opèrent une complexe médiation pour un public souvent rétif. En obstruant certaines ouvertures, en greffant des volumes sur l'existant, en insérant des portes, l'artiste révèle par le négatif la substance même des œuvres auxquelles il se confronte, et interroge notamment leur statut de sculpture-architecture. Le balcon de la folie de Bustamante, métaphore d'un espace amoureux impossible (il est sans fond, impraticable), est rendu aveugle par un sur-balcon, qui empêche toute projection imaginaire. Succession de seuils, alternance de pleins et de vides, la sculpture de Pariente se mure, telle une architecture désaffectée. L'œuvre de Schapiro joue sur l'apparent déséquilibre de deux volumes pleins ; en leur ajoutant deux structures pivots, Etienne Boulanger les équipe de béquilles qui bouleversent leur fragile poésie visuelle. Usant d'un même matériau pour toutes ses interventions (du bois aggloméré non peint et non vernis), l'artiste tisse entre elles un fil conducteur visuel. Le caractère quotidien et pauvre de ce matériau s'oppose à celui des œuvres déjà en place, positionnant clairement leur statut d'ajout précaire et transitoire.

Il y a une véritable étrangeté dans ces œuvres faites pour l'espace public, qui ne jouent pas sur une visibilité forte, mais sur une disparition, une intégration, un fondu dans le paysage. On rêve de les découvrir l'esprit vierge, d'être ramené à une compréhension progressive de ce réel altéré, par le passage en strates successives de prise de conscience (comme à la sortie à la fois forcée et douce d'un rêve perturbé par des sons décalés). Intelligentes, discrètes, fines, sensibles, ces œuvres ont la beauté des expériences qu'elles créent en nous. Elles plaident en faveur d'une intervention dans l'espace urbain aigüé dans sa compréhension du monde, et libre dans son rapport aux contraintes générées par la dimension politique de l'espace public.

Contre-formes Ligne A

Etienne Boulanger

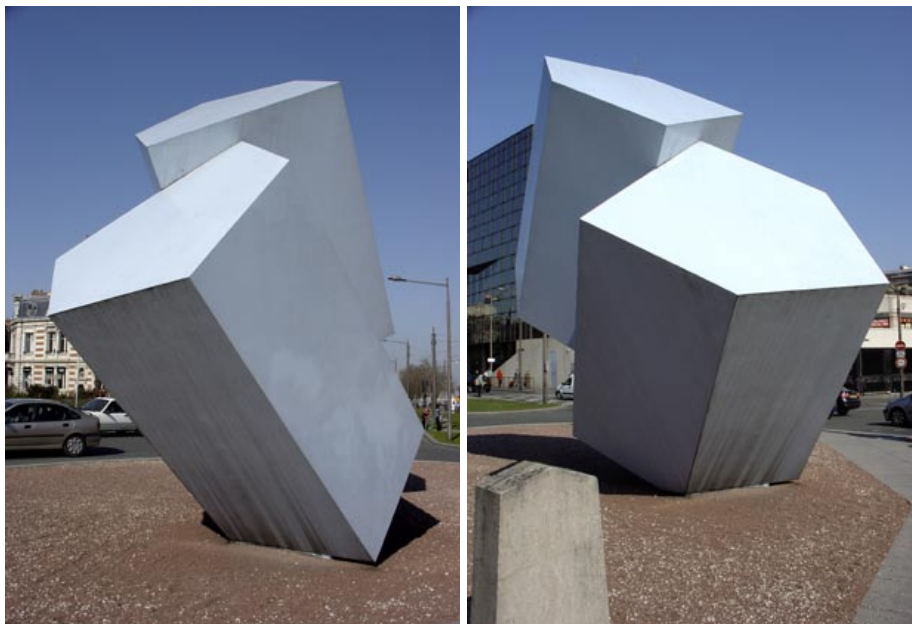
Written by Camille de Singly

The tramway's line A divides Orléans between the north and the south on several kilometers, from « les Aubrais » to « la Source » and comes across various urban and peri-urban geographies (residential suburbs, open fields, business parks...). Twenty-four stops punctuate the route, and there are contemporary sculptures set on eight of them (Serge Lemoine, director of the « Musée d'Orsay » was entrusted with the task of commissioning them). «Extravagancies » of today, equipped with a hybrid shape, somewhere between monument (ornamental, commemorative) and architecture (functional, open), those works create surprising elements in the landscape, just as their eighteenth century ancestors did, which generate new viewpoints.

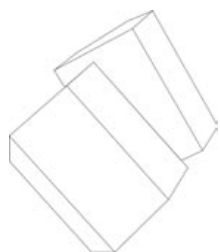
Etienne Boulanger plastically operates on six out of the eight works that line the tramway's route, with scattered, reversible and minimal additions. This dialog with the works of other artists is not intended to question their relevance. As they discreetly emphasize their meaning, Etienne Boulanger's additions create other objects, which temporarily bestow a new look on the works and bring about a complex mediation for a restive audience at times. As he obstructs some openings, adds volumes on what already exists, inserts doors, the artist discloses in the negative the very substance of the works he confronts, and particularly questions their sculpture-architecture status. Bustamante's insanity balcony, which is a metaphor for an impossible love space (it doesn't have a floor, it is impracticable) is made blind by an additional balcony on top of the other which prevents any imaginary projection. As for Pariente's sculpture, it is a succession of doorsteps, an alternation of full and empty volumes, and it shuts itself away, like a disused architecture. Shapiro's work uses the apparent imbalance of two full volumes ; by adding two pivotal structures, Etienne Boulanger equips them with crutches which alter their frail visual poetry. The artist uses the same material for all his interventions (chipboard, neither painted nor varnished) and weaves a visual thread between them. The commonplace and poor quality of that material contrasts with that of the works already set up, and it clearly establishes their precarious and temporary status.

There is a genuine oddness in those works designed for the public urban space, because they do not play on something that easily catches the eye but on something that disappears, that fits in, that blends in the scenery. One dreams of coming across them with an unsullied mind, of being brought back to a gradual understanding of that altered reality thanks to a transition made up of successive strata (a similar feeling to waking up from a dream, both forced and gentle, once it's been disrupted by off-beat sounds). Clever, unobtrusive, neat, sensitive, these works are given the beauty of the experience they create in our bodies and minds. They plead for an intervention in the urban space which would be acute in its understanding of the world and free in its way of dealing with the pressures generated by the political dimension of the public space.

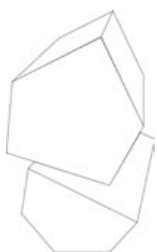




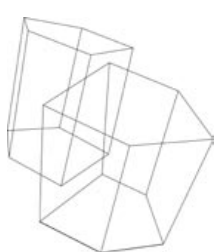
oeuvre de Joel Shapiro



vue de côté



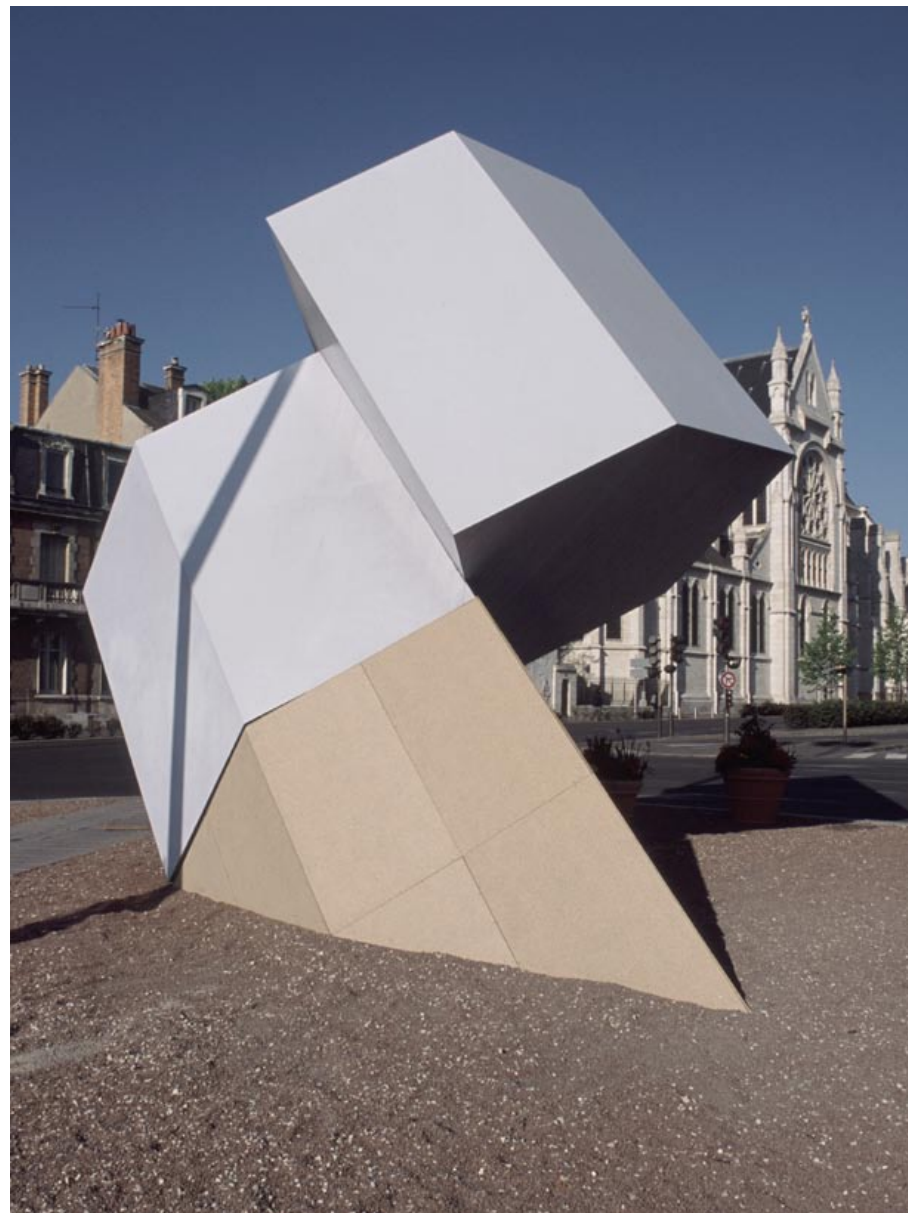
vue de face



vue filaire



implantation de l'intervention



intervention_1 / Shapiro



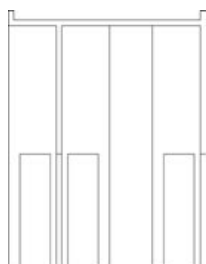
entrée (détail)



vue d'ensemble de l'intervention



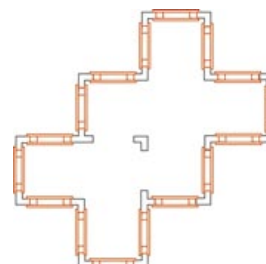
oeuvre de Laurent Pariente



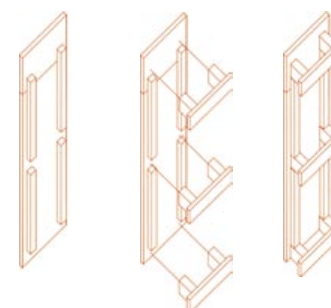
vue de face



plan existant



plan d'implantation de l'intervention



module d'intervention



vue intérieure (détail)



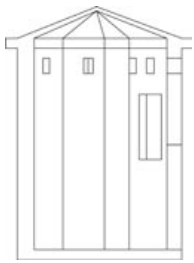
vue extérieure (détail)



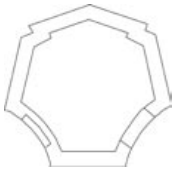
intervention _2 /Pariente



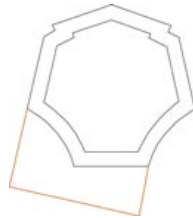
oeuvre de Jan Vercruysse



vue de face



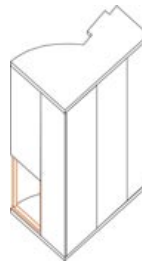
plan



implantation de l'intervention



module d'intervention



intervention_3 /Vercruysse



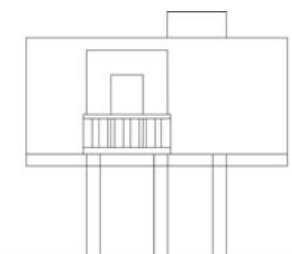
vue arrière



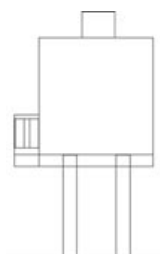
vue d'ensemble de l'intervention



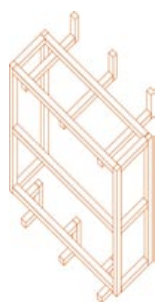
oeuvre de Jean-Marc Bustamante



vue de face



vue de côté



module d'intervention



intervention _4 /Bustamante



vue d'ensemble de l'intervention



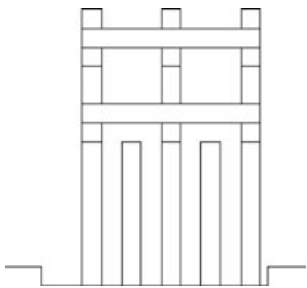
entrée (détail)



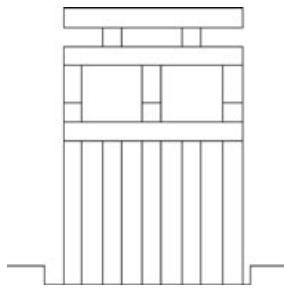
oeuvre de Helmut Federle



intervention _5 /Federle



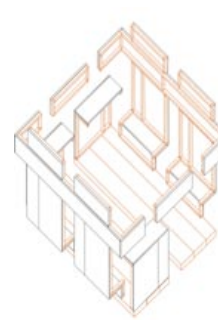
vue de face



vue de côté



vue axonométrique



module d'intervention





vue d'ensemble de l'intervention



entrée (détail)

Production de la résidence

Associations Mixar et Labomedia

Coordination du projet

Cecile Lestrade

Remerciements

Gamze Adli
Naïs Bucciali
Stéphane Buisson
Benjamin Cadon
Guillaume Chauvin
Nicolas Derambure
Emmanuel Doudat
François Dubost
David Dunet
Jean-Yves Gudiname
Yvan Hesbois
Vincent Lacreuse
Paul Laurent
Christophe Moreau
Eric Paya
Benjamin Pothier
Vincent Pronnier
Nicolas Royer
Camille de Singly
Jean-Louis Talon
Florence Vernier
Le personnel de la résidence Dessaux

Photographie

Etienne Boulanger
Naïs Bucciali
Gamze Adli
Yvan Hesbois
Camille de Singly

Vidéo / Réalisation & Montage

Benjamin Pothier

Cadrage

Benjamin Pothier
Gamze Adli
Stéphane Buisson

Traduction

Florence Ley

La résidence Mixar reçoit le soutien de la Ville d'Orléans, de la DRAC Centre, du Conseil Régional du Centre, du CROUS de l'Académie d'Orléans-Tours, de l'Université d'Orléans et de l'ASELQO Bourgogne.